

## MONACO

### Les 25 ans du Printemps des arts de Monte-Carlo

Le Printemps des arts de Monte-Carlo est une manifestation courageuse : non contente de proposer de la musique contemporaine dans une région réputée conservatrice, elle tente de faire sortir la musique des lieux traditionnels du concert.

Ainsi, la Nuit du violoncelle s'installa au Musée océanographique. On retiendra de cette soirée la prestation de l'Octuor de violoncelles d'Amsterdam dans *Korot* de Berio et un superbe *Motetten* de Kagel. Peter Wispelwey, dans la salle La Baleine, s'engagea à corps perdu dans les *Sonates pour violoncelle seul* de Crumb et de Ligeti. A l'affiche également, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand, Marc Coppey, Gary Hoffman et le courageux Frédéric Audibert qui s'attaqua à *Kottos* de Xenakis.

Le lendemain, un concert-surprise était proposé au public qui partit pour une destination inconnue dans trois bus. Le lieu d'arrivée n'était autre que les ateliers du nouveau tramway de Nice ! S'il fut facile d'y asseoir les 350 spectateurs, il fut moins aisé pour l'Ensemble baroque de Limoges d'y défendre le *Cinquième Concert* de Rameau, *L'Espagnole*, extraite des *Nations* de Couperin, une *Sonate* pour flûte traversière et basse continue de Leclair ou le 6<sup>e</sup> *Quatuor parisien* de Telemann. Dans la *Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont* de Marin Marais, l'ostinato parvint à atteindre le dernier rang, ravi. Même cause, mêmes effets pour la pièce de Marco Stroppa, *Hist Whist* pour violon et électronique de chambre, dont ce fut la création mondiale. Défendue par la violoniste Hae Sun Kang, aidée du compositeur lui-même près de la console, cette pièce tente de donner de l'autonomie au soliste par rapport à la machine. Là encore, l'ampleur du lieu nuit à cette musique souvent proche du silence. *A contrario*, la puissance tellurique d'*Attaca* d'Ivo Malec, pour percussions solo et bande magnétique, joué par Jean Geoffroy en présence du compositeur, sut décoiffer l'assistance !

En revanche, au Sporting d'hiver, le plaisir fut incomparable à l'écoute du quatuor Zehetmair, présent pour trois concerts à Monaco. Dès le *Quatuor K 156* de Mozart, la parfaite justesse des protagonistes, jouant par cœur, réunis autour d'un Thomas Zehetmair souverain, se mit au service d'une musicalité de rêve. Dans le *Quatuor n° 4* de Hindemith et le *Quatuor op. 41 n° 1* de Schumann, les interventions de Zehetmair et de l'altiste Ruth Killius atteignirent l'ineffable. (11 au 13 avril)

Jean-Marc Bouré